

Le débat en classe vu par Emmanuelle Es-Borrat, enseignante



MOTS-CLÉS: COMPÉTENCES • PLANS D'ÉTUDE

Emmanuelle Es-Borrat, qui enseigne plusieurs branches (français, PPI, éthique, actu/média) à l'ECCG (Ecole de commerce et de culture générale) de Monthey, pratique régulièrement le débat avec ses élèves. Elle profite aussi de projets comme le *Roman des Romands* pour les inciter à confronter leurs regards et pense se saisir de la période de réécriture de la Constituante valaisanne, objet interdisciplinaire par excellence, pour de prochains sujets de débats en classe ou au sein de l'école. Pendant plusieurs années, elle a par ailleurs été responsable romande du programme *La jeunesse débat ouvert au secondaire I et II* et a une formation de journaliste.

INTERVIEW

Emmanuelle Es-Borrat, avez-vous l'impression d'une croissance de la place accordée à la communication et au débat au secondaire I et II?

De manière générale oui, car ce sont des objectifs qui correspondent aux compétences du Plan d'études romand pour le secondaire I et aux divers plans d'études du secondaire II qui sont tous davantage axés sur la communication et l'oralité, tout comme l'est notre société. Avec le numérique et l'utilisation des médias à

l'école, ce sont des aspects qui sont encore renforcés et nécessitent que l'on donne des pistes aux élèves.

Les jeunes ont-ils naturellement des forces et des faiblesses en matière de débat?

Leur faiblesse naturelle, qui est aussi celle des adultes, se situe au niveau des a priori et des préjugés. Notre rôle d'enseignant, c'est de les faire aller au-delà de leurs idées premières. C'est pourquoi un débat en classe ne peut atteindre ses objectifs que si l'opinion de chaque élève évolue pendant les échanges et pour ce faire il faut un travail de préparation en amont afin de penser les arguments, sans se cantonner d'emblée dans une position tranchée. Ce qui est intéressant avec le débat, c'est qu'il permet d'être davantage dans la nuance ou tout au moins de mieux expliquer son point de vue. Ce travail peut assurément se faire à tous les degrés de la scolarité, même avec des tout petits, et dans toutes les disciplines, mais évidemment avec des attentes différentes.

Quels sont les ingrédients pour mettre en place un débat en classe?

L'un des premiers ingrédients pour qu'un débat se déroule bien, c'est l'engagement, car l'activité mêle conviction et rhétorique. Dans la majorité des situations, ce sont mes élèves qui me proposent une thématique, en totale liberté ou dans un contexte donné en fonction



Emmanuelle Es-Borrat

du cours, mais ce sont toujours eux qui formulent la question de débat. On la travaille ensuite ensemble pour qu'elle soit adaptée à la forme oui/non, pour/contre. S'ils ont plusieurs questions pour une même thématique, ils votent pour choisir celle qui remporte la plus grande adhésion. La deuxième chose à leur faire comprendre, c'est que la qualité du débat va dépendre d'eux, en soulignant leur responsabilité au niveau de la préparation et de la présentation, pour que les opinions de leurs camarades ainsi que la leur s'enrichissent. Dès qu'ils comprennent quel est leur rôle, la suite se passe généralement très bien.

Le débat implique de nombreuses compétences...

Absolument, en devant préparer le débat, les élèves doivent rechercher des informations, aller sur des sites de référence, prendre des notes et les structurer, préparer des arguments et des contre-arguments, les hiérarchiser, se préparer à prendre la parole, la prendre et débattre, en défendant parfois une opinion contraire à la leur. Nous sommes loin d'une discussion à la volée, car ils auront donc acquis des connaissances par rapport à la thématique, une structuration de la pensée, une logique, des compétences sociales, une capacité à s'exprimer avec respect, etc.

Combien de temps prévoyez-vous pour une activité aussi riche?

Le premier débat nécessite plus de temps, puisqu'il faut mettre en place la structure, aussi je peux consacrer un cours pour chercher des questions, un autre pour exercer l'échange d'arguments, un autre encore pour les amener à enrichir leur point de vue, avant de débattre. Par contre, une fois que les élèves savent se répartir les rôles et collaborer dans un esprit de co-construction, je peux très bien inclure la préparation et le débat en lui-même en 45 minutes.

Exprimez-vous votre positionnement par rapport aux thématiques?

Par principe, je ne donne jamais mon avis, de façon à ce qu'ils apprennent à réfléchir par eux-mêmes. Au début, certains essaient de savoir ce que je pense, mais après quelques débats généralement, ils ne me posent même plus la question, car cela n'est plus une priorité: leurs échanges de vues suffisent à nourrir largement les discussions. Par contre, je réalise encore régulièrement que j'ai aussi des a priori. Il m'arrive de croire que je connais leur positionnement en tant que jeunes... et ils m'étonnent toujours!

Auriez-vous un exemple de sujet proposé par vos élèves? Parmi les derniers proposés, il y a entre autres: «Faudrait-il interdire légalement les écrans avant six ans en Suisse?»

Suggèrent-ils parfois des thématiques liées à l'école?

Oui, assez souvent, en particulier par rapport au numérique. Nous allons du reste débattre prochainement à ce propos, à partir de la question: «Faut-il que la pédagogie avance avec la technologie?». Autre exemple, par rapport au cours de français, ils s'interrogent s'il faut ou non abandonner la littérature des œuvres classiques ou si les élèves devraient pouvoir choisir leurs lectures ou plus largement avoir la possibilité de sélectionner les branches d'enseignement dont ils auront besoin pour leur avenir professionnel. Parmi les sujets qui reviennent régulièrement, il y a évidemment les notes. Il y a aussi des questions concernant l'école et la société, du type: «Faut-il autoriser le voile à l'école?»

«Notre rôle d'enseignant, c'est de les faire aller au-delà de leurs idées premières.»

Entre collègues, débattiez-vous régulièrement de sujets pédagogiques?

A l'ECCG de Monthey il y a une culture de l'interdisciplinarité, ce qui fait que l'on collabore facilement entre enseignants et dès lors on débat fréquemment. Nous parlons souvent des devoirs, notamment en lien avec la classe inversée. Le numérique est régulièrement un objet d'échange de vues et là les positions sont certainement un peu plus tranchées que pour d'autres sujets. Je suis persuadée que ces discussions argumentées entre collègues sont profitables à nos élèves.

Et dans la société en général et les médias en particulier, avez-vous le sentiment que les thématiques liées à l'école sont suffisamment débattues?

Je trouve que lorsque l'on parle d'école dans les médias, c'est souvent pour de mauvaises raisons ou parce que ça fait le show. Dernièrement il y a eu des débats en lien avec le projet pilote d'interdiction totale des smartphones à l'école, mais sous l'angle de mesures-chocs et c'était plus un exposé de convictions que d'arguments. A titre personnel, quand je regarde comment évolue l'école dans certains pays, je me dis que l'on aurait matière à débattre, car nombre de sujets, dont l'intégration pertinente des TIC, l'organisation du temps parascolaire, l'aménagement de l'espace classe et l'évaluation, mériteraient d'être discutés plus largement au sein de la société.

Propos recueillis par Nadia Revaz